

Le Magazine de

TARBIYYA TATALI

Numéro 2
13 mai 2015

Auto-développement du peuple nigérien

13 mai, Journée de la Femme Nigérienne



Le 13 mai 1991, les femmes nigériennes se mobilisent contre une discrimination criante. Il n'y a qu'une seule femme dans la Commission Nationale Préparatoire de la Conférence Nationale Souveraine, composée de quarante personnes, alors que les femmes représentent 50,4% de la population. Les femmes nigériennes, toutes tendances confondues, décident de faire une marche pour manifester leur mécontentement. Ce fût un grand succès : le nombre de femmes a été porté de une à cinq. Et l'état nigérien a proclamé le 13 Mai « Journée Nationale de la Femme Nigérienne ».

Depuis 2005, Tarbiyya-Tatali participe à la célébration du 13 mai et a réalisé les brochures suivantes

- 2005 : *Femmes dans l'Arewa : la Saraouniya de Lougou,*
- 2006 : *Femmes nigériennes engagées dans les actions de développement durable,*
- 2007 : *Dignes filles de Saraouniya : l'excellence au féminin au Niger,*
- 2008 : *Des naissances choisies, un bien-être pour chacun et une nécessité pour tous,*
- 2009 : *Encore enfant et déjà mariée,*

- 2010 : *L'école est leur avenir, consacrée à la scolarisation des filles,*
- 2011 : *Les femmes nigériennes prennent leur place dans la vie publique,*
- 2012 : *Donner la vie au Niger,*
- 2013 : *Lougou a enfin de l'eau ! Ruwa falala Lugu !,*
- 2014 : *Réussir ses études pour assurer son avenir : le combat des nigériennes.*

En 2015 nous célébrons le 13 mai en consacrant la totalité du Numéro 2 du Magazine de Tarbiyya Tatali aux femmes nigériennes. Politique de planification familiale, groupements féminins autonomes, scolarisation des filles, avec le retour au collège de jeunes mères de famille, premier film d'une jeune réalisatrice, et portrait d'une cadre de la Promotion de la Femme... tous ces thèmes reflètent la diversité des initiatives féminines au Niger. Ils permettent aussi d'illustrer certaines actions des associations qui constituent notre réseau, qui se déroulent toutes dans le cadre des politiques de développement l'état nigérien.

**Pour en savoir plus sur nos actions,
voir www.tarbiyya-tatali.org**

Actualités de nos associations

Réseau d'Actions Educatives pour un Développement Durable

Le RAEDD, conscient que la réduction du taux de fécondité peut être un facteur de développement au Niger, s'est engagé dans une action de retour des jeunes mamans à l'école.

C'est ainsi que 40 jeunes mamans de la commune de Dogondoutchi ont repris leur place sur les bancs du collège depuis octobre 2014. Le RAEDD a mis en avant la solidarité locale associée à la solidarité internationale, les nigériens les plus nantis prenant en charge les frais d'inscription de ces pionnières, et l'AECIN s'occupant de la dotation en manuels et le suivi de la scolarité.

Suite aux compositions du 1er semestre, elles sont 13 à avoir une moyenne supérieure à 10 sur 20 et elles sont 26 à avoir plus de 8/20. Toutes nos félicitations à Aminatou Sipaatou Assane Halidou qui a une moyenne de 13,08/20 et est 2ème dans une classe de 42 élèves.

Pour améliorer ces résultats, très encourageants pour des mères de famille qui ont quitté l'école depuis 10 à 12 ans, le RAEDD organise des cours d'aide scolaire en mathématiques et en français.

Association d'Echanges Culturels Ile et Vilaine-Niger

L'AECIN est engagée aux côtés du RAEDD dans la sensibilisation des acteurs de l'éducation au problème de la scolarisation des filles et dans leur formation à l'éducation personnelle et sociale (hygiène, sexualité, planification familiale) sur la base d'un manuel réalisé par le RAEDD en 2009. Une formation regroupant 30 enseignant(e)s de la commune de Kiéché a eu lieu du 13 au 15 mars dernier, animée par Geneviève Courjan (voir le portrait en p.6), grâce à un financement de la ville de Rennes. L'AECIN et le RAEDD ont le projet d'améliorer le manuel existant grâce aux retours d'expérience de son utilisation.

Association d'Echanges Solidaires Cesson-Dankassari

Un des quatre volets de la coopération décentralisée Cesson-Dankassari est consacré à l'autonomie des femmes : soutien aux matrones par des équipements en bœuf et en charrette, installation de moulins à mils, formation à la responsabilité personnelle et familiale pour les enseignantes et enseignants. Et les autres volets, tels que l'accès à l'eau, améliorent aussi la vie quotidienne des femmes. Grâce à des dons, venant notamment des élèves du primaire, l'AESCD offre aux bébés nés en centre de santé un kit de naissance (savon, talc, parfum). Un geste d'amitié pour les mères et leurs bébés, et un encouragement pour des naissances plus sûres en structure de santé.

Association des Etudiants Nigériens de Rennes

Depuis sa création en 2014, la première mission de l'AENIRE est de renforcer la cohésion et l'esprit de solidarité entre tous les nigériens de Rennes. Nombre d'événements et rencontres conviviaux furent ainsi organisés pendant les différentes fêtes telles que la tabaski et Aid el fit, une journée barbecue, ainsi qu'une session de sport (football) hebdomadaire.

Depuis le début de l'année 2015, l'AENIRE a activement participé à la mise en place du premier Conseil des Nigériens de France (CoNiF). Dans le domaine culturel elle a contribué à l'accueil à Rennes de deux cinéastes nigériens, Sani Magori et Aicha Macky.

Elle a aussi mené une action dans le domaine éducatif au Niger, qui a consisté à acheminer près de 800 exemplaires de livres dans plusieurs disciplines (gestion, finance, informatique, télécom,...). Cette action vise à renforcer les efforts que mènent les enseignants dans les différentes universités et IUTs du Niger.

Vous êtes nigérien(ne)s et vous venez d'arriver sur Rennes? Vous voulez rencontrer des personnes du même pays ou simplement partager des moments de convivialités? Vous êtes les bienvenus!

Nouvelles du Niger

Le Niger a un taux de croissance démographique de 3,9% par an et un taux de fécondité de 7,6 enfants par femme. Le recensement de 2012 a conclu que ces taux, les plus élevés du monde, sont en augmentation. La mortalité infantile a heureusement baissé mais la natalité reste très forte, dans un contexte de mariages précoces (30 % des femmes sont mariées avant 15 ans) et de polygamie (36 % des femmes ont une coépouse). L'augmentation de la population -passée de moins de 5 millions en 1970 à plus de 17 millions en 2012- est supérieure en moyenne à la croissance économique, et le revenu par personne a baissé de 40 % entre 1970 et 2012. Cette forte natalité est donc un obstacle au bien-être.

Le Ministère de la Santé Publique a adopté un plan pluriannuel (2012-2020) pour contribuer à la maîtrise de la croissance démographique par la promotion de la planification familiale. L'objectif est de passer d'un taux de 11 % de prévalence contraceptive moderne à 50 % à travers trois axes stratégiques renforçant la planification familiale

- renforcement de l'offre dans les services de santé
- renforcement de la demande par l'éducation et la sensibilisation
- promotion d'un environnement favorable.

Planning familial



Sa mise en œuvre nécessite la mobilisation de moyens importants. Les associations de Tarbiyya Tatali prévoient d'y contribuer par le recrutement, en 2015, d'une animatrice spécialisée, basée dans le département de Dogondoutchi, sur leurs fonds propres.

Références : Enquête démographique et de Santé à Indicateurs Multiples du Niger 2012 (INS et ICF International)
Les défis démographiques des pays sahéliens, J. F. May, J.-P. Guengant, Études, 2014

Des femmes

Des groupements d'épargne féminins autonomes



Pendant trois ans, de 2009 à 2012, le RAEDD a mené le projet Epargner Pour le Changement (EPC), financé par la Fondation Stromme, qui l'avait déjà expérimenté au Mali et au Burkina. En juin 2013, EPC couvrait les dix

communes des départements de Dogondoutchi et de Tibiri. EPC est intervenu dans 145 villages, a permis la mise en place de 494 groupes, totalisant un effectif de 12 307 femmes et mobilisé une épargne d'un montant de 92 819 018 CFA (plus de 140 000 euros). L'apport de la fondation Stromme était le salaire de superviseurs qui participaient aux réunions des groupes d'épargne, les sommes épargnées venant des femmes elles-mêmes.

Depuis l'arrêt de ce financement, on pouvait craindre que les groupements d'épargne n'arrêtent leurs activités. Mais non, ils continuent leurs activités en toute autonomie ! Dans la commune de Dankassari par exemple, les 54 groupes mis en place continuent à se réunir toutes les semaines dans la sérénité, l'absence de supervision n'a rien changé !

La scolarisation des filles au Niger



Des difficultés persistantes

L'éducation de tous les enfants du Niger n'est pas assurée, et les filles sont les plus touchées par le manque de scolarisation.

La proportion de femmes sans niveau d'instruction varie de 90 % parmi celles de 45-49 ans à 64 % parmi celles de 15-19 ans. Chez les hommes, les proportions sont de 80 % parmi ceux de 45-49 ans à 37 % parmi ceux de 15-19 ans.

Malgré les recommandations du gouvernement et les nombreuses actions de sensibilisations menées pour lutter contre les mariages et les grossesses précoces, la situation reste inquiétante. Selon une enquête de l'UNICEF, 44% des femmes nigériennes de 20 à 24 ans se sont mariées avant l'âge de 15 ans, et 77% se sont mariées avant l'âge de 18 ans. 10% des femmes âgées de 20 à 24 ans ont eu leur premier enfant entre 10 et 15 ans, et 51% avant l'âge de 18 ans.

Le lien entre abandon de la scolarité des filles et mariages précoces est donc indéniable.

Des évolutions positives

Mais même dans une situation apparemment aussi désespérée, la réalité nous réserve des bonnes surprises. Tarbiyya Tatali a remarqué que des femmes qui ont été mariées très jeunes, et sont sorties du collège pour se marier, qui ont eu des enfants, retournent en classe parce qu'elle veulent passer le BEPC.

A Dogondoutchi par exemple, en 2013, il y a eu 108 reçues au BEPC dans les établissements publics représentant 33% de la totalité des reçus. Encore plus

impressionnant, on compte 116 reçues au BEPC dans les établissements privés de Dogondoutchi, représentant 43% de la totalité des reçus.

A Dankassari, commune rurale composée de nombreux petits villages, la proportion des filles parmi les reçues est passée de 8 % (4 filles) en 2010 à 25 % (83 filles) en 2013. Et 21 de ces 83 reçues se sont présentées comme candidates libres. Parmi les candidats libres, les filles représentent 43 % des reçus !

Et cela à quelques centaines de kilomètres seulement de la zone où Boko Haram (ce qui signifie l'École est Impie) a enlevé plusieurs centaines de collégiennes au Nigeria pour les marier de force ou les vendre comme esclaves.

Ces chiffres ont amené Tarbiyya Tatali à s'intéresser à ces candidates libres au BEPC et à recueillir le témoignage de ces femmes, véritables pionnières, qui se sont battues pour reprendre leurs études afin de réussir leur vie professionnelle, bravant parfois un contexte difficile.

Qui sont-elles ?

- Des filles victimes de mariage précoce, suivi rapidement de grossesses
- Des filles contraintes d'abandonner leurs études à cause de la pauvreté de leur famille
- Des filles ayant mal géré leur adolescence et connu des « accidents de parcours ».

Elles reprennent généralement les classes de 4ème et de 3ème, parfois avec les élèves qui ont l'âge de leurs enfants. Le retour au collège ne pouvant se faire que dans des établissements privés, ce sont leur mari, un parent ou un ami qui leur payent les frais de scolarité, ou bien elles s'auto-financent grâce à de petits revenus. Et ces femmes, grâce à leur courage et à leur prise de conscience de l'importance de l'école obtiennent leur BEPC.

Que font-elles avec le BEPC ?

Un des débouchés les plus importants, et souvent visé par les filles, est celui d'institutrice. Les filles représentent, en 2013, 62 % des réussites au Certificat de Fin d'Etudes d'Ecole Normale. Il y a aussi de nombreux emplois de contractuels dans l'éducation. Un autre secteur où l'emploi féminin se développe est celui de la santé, en tant qu'agent de santé ou infirmière. Il y a aussi des emplois comme chargée de suivi de projets de développement ou animatrice.

Retour des jeunes mamans à l'école

Pour Tarbiyya Tatali, c'est par l'école que les femmes prendront toute leur place dans la société, à égalité avec les hommes, et échapperont à la pauvreté.

Par notre projet "Retour des jeunes mamans à l'école", mis en place en 2014-2015, nous avons voulu porter à celles qui souhaitent reprendre leur scolarité un message d'espoir, celui d'une seconde chance : tout n'est pas perdu pour ces jeunes femmes tôt mariées, ce n'est pas parce qu'elles ont arrêté leurs études qu'elles n'ont aucun futur.

Nous avons donc choisi de les aider en privilégiant la solidarité nationale par une souscription lancée auprès des ressortissants nigériens et en complétant par la solidarité internationale.



C'est un véritable succès : 40 femmes suivent assidûment les cours des collèges privés de Dogondoutchi. Trente d'entre elles ont moins de 20 ans, la plus âgée a 48 ans; trente-cinq d'entre elles sont mariées, trois sont divorcées et deux sont veuves; 9 d'entre elles sont sans enfants, 11 ont un enfant, 9 ont deux enfants, 5 ont trois enfants, 5 ont quatre enfants et une a cinq enfants. Et elles réussissent très bien en classe !

L'appel à la solidarité nationale a permis de recueillir les 65000 CFA (100 €) de frais d'inscription pour chaque femme, ce qui est considérable, et représente un apport deux fois plus important que l'appui de la solidarité internationale, fourni par l'AECIN qui a participé à hauteur de 2400 € pour financer le suivi pédagogique, l'encadrement et la fourniture de manuels et d'annales.

Les perspectives

Tarbiyya Tatali prévoit d'étendre l'action l'année prochaine aux femmes de la commune rurale de Matankari, convaincu que la présence de ces jeunes mamans en milieu scolaire influe très positivement sur le maintien des collégiennes dans le système éducatif. Les femmes ayant bénéficié du dispositif cette année joueront le rôle d'ambassadrices auprès des femmes concernées. Des modalités convenant à la situation de la commune rurale, qui n'a pas de collège privé, seront définies. Le financement alliera de nouveau solidarité nationale et internationale.

Culture

Au Niger, « Savoir faire le lit », est la recommandation que l'on fait aux femmes le jour de leur mariage, une expression pudique qui fait référence aux rapports sexuels, dont on ne parle jamais ouvertement. C'est aussi le titre du premier film d'Aïcha Macky, jeune réalisatrice nigérienne qui aborde le thème de la féminité au Sénégal et au Niger, deux pays majoritairement musulmans, mais très différents culturellement. Le film sera projeté à l'occasion de la Journée des Femmes Nigériennes du 13 mai 2015. Il est également sélectionné au Festival Cinémas d'Afrique à Angers du 26 au 31 mai.

Aïcha travaille actuellement sur plusieurs projets, dont un petit film montrant les modifications que l'accès à l'eau potable entraîne dans la vie des femmes.

Savoir faire le lit



Il se basera sur les réalisations de Tarbiyya Tatali dans les villages de Lougou, Dankassari et Dogontapki.

Geneviève Courjan, cadre de la Promotion de la Femme



Cadre au Ministère de la Population, de la Promotion de la Femme et de la Protection de l'Enfant, quel a été votre parcours ?

J'ai fait des études primaires et secondaires et obtenu le BEPC et le niveau de terminale D. Entrée par concours à l'Institut National de la Jeunesse, des Sports et de la Culture de Niamey, je suis devenue Technicienne d'Economie Familiale, puis, par un autre concours (Niveau Supérieur : Bac+ 4ans), Animatrice Rurale avec un Certificat d'Aptitude Pédagogique en Animation Jeunesse. J'ai effectué de nombreuses formations en Côte d'Ivoire, en Belgique, en France, au Japon etc ...

Quelle est votre situation personnelle et familiale ?

Je suis de nationalité nigérienne et de confession chrétienne, mariée, et mère de six enfants.

Comment peut-on lutter contre les mariages précoces, encore très pratiqués au Niger ?

Par l'information et la sensibilisation, en mettant en évidence les conséquences de cette pratique néfaste. Les autorités coutumières et religieuses sont d'ores et déjà impliquées. Ce n'est pas l'âge légal du mariage qui pose problème, il est fixé à 18 ans ! Mais il faudrait l'accompagner d'une loi et d'un décret d'application avec une sanction en cas de violation. Parallèlement, il faudrait une stratégie nationale de lutte contre les violences faites aux femmes pour mutualiser les efforts afin de réduire ces mariages précoces.

Quels sont les freins les plus importants à l'utilisation de la contraception moderne, qui reste encore très peu répandue au Niger ?

C'est l'ignorance, par manque de diffusion et d'information sur la planification familiale. Ce qui m'inquiète surtout, c'est l'automédication pratiquée par les femmes et les jeunes filles en milieu rural mais aussi urbain.

Les services éducatifs et de santé sont-ils bien adaptés aux besoins spécifiques des jeunes filles ?

Il serait difficile d'affirmer que les services éducatifs et de santé sont bien adaptés aux besoins spécifiques des jeunes filles. Mais des centres de santé amis des jeunes ont été créés pour permettre aux jeunes filles l'accès aux soins et aux conseils sans y être mêlées avec les femmes adultes. Et certaines ONG telles que Tarbiyya Tatali mènent des formations pour un changement de comportement personnel. On peut citer également l'ONG « Lafia Matassa » qui accueille les jeunes filles dans des centres appelés « Espaces sûrs ».

Vous assurez pour Tarbiyya Tatali des formations sur l'Éducation Personnelle et Sociale auprès d'acteurs de l'éducation et d'animateurs. Sentez-vous des réticences de la part des participants ?

Il n'y a pas de réticence chez les personnes formées. Tous les acteurs et actrices ont pris l'engagement de transmettre le message du manuel « Education personnelle et sociale » sur la sexualité, la planification familiale, l'hygiène en général (corporelle, alimentaire, environnementale).

Avez-vous un souhait à formuler pour que les femmes prennent toute leur place dans la société nigérienne ?

Mon souhait le plus ardent est qu'hommes et femmes trouvent leur place dans la société. Beaucoup de choses s'amélioreront avec l'intégration des politiques d'égalité hommes femmes dans la planification des régions et des communes. Le changement de comportement passe par un changement de mentalité, une prise de conscience des citoyens et citoyennes pour un développement durable du pays.

Comité de rédaction : Chantal Blum, Michel Coste, Marie-Françoise Roy, Mahamadou Saidou, Salifou Boubé Yacouba.

Photos: Abdoul Aziz Soumaïla, RAEDD, AECIN Maquette : Solène Sarnowski.

RAEDD, BP 2554 Niamey, NIGER

AECIN et AESCD, 6A Mail de Bourguevrouil, 35510 Cesson-Sévigné, FRANCE

AENIRE, 23 avenue professeur Charles Foulon, Résidence Jean Ferrat, 205 bat ABC, 35000 Rennes

Site web : www.tarbiyya-tatali.org